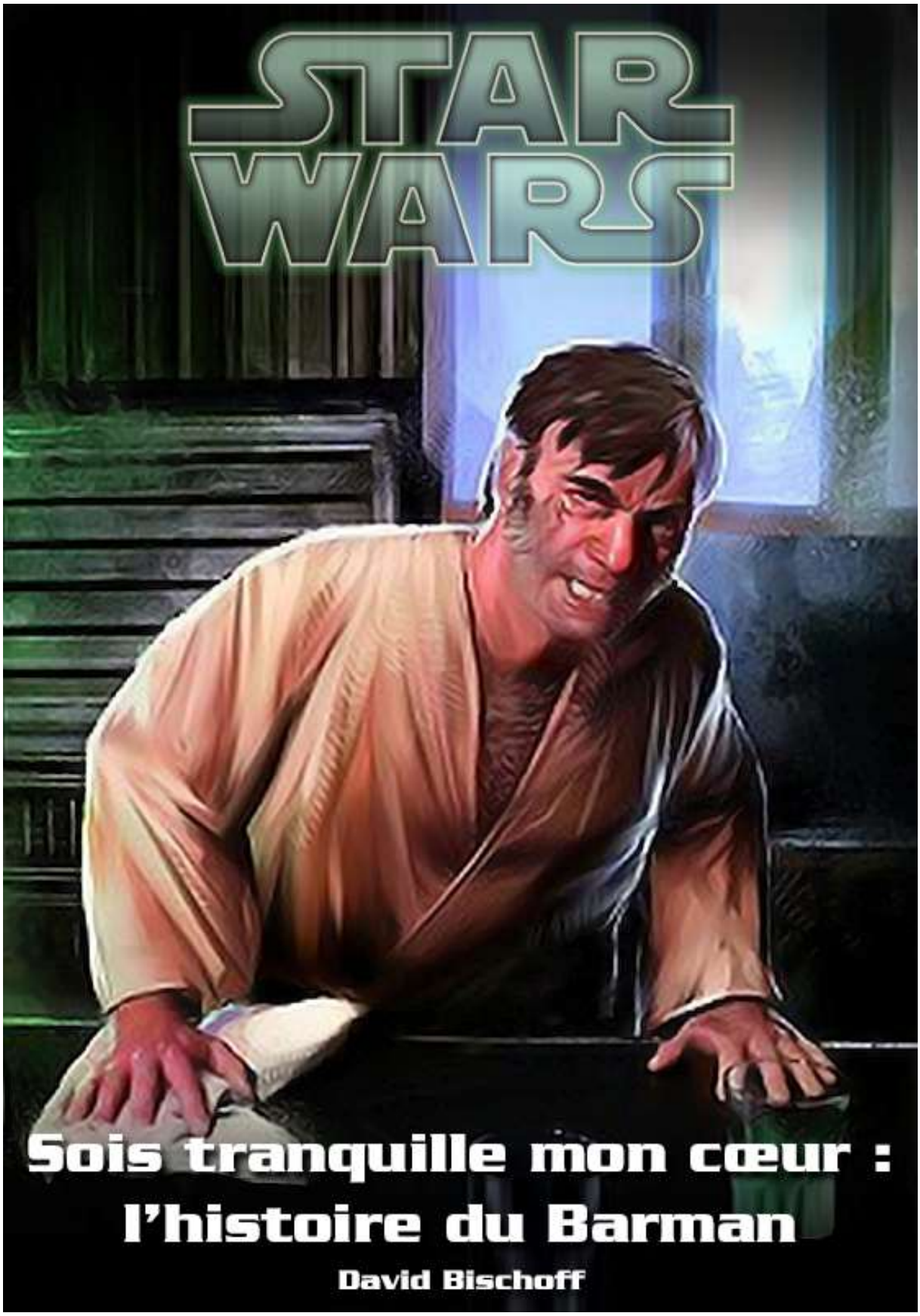

STAR WARS
Sois tranquille mon cœur :
l'histoire du Barman
David Bischoff

STAR WARS

CONTES DE LA CANTINA DE MOS EISLEY #6

Sois tranquille mon cœur : L'histoire du barman

Version 1.0

David Bischoff

Version française présentée par :

LES CHROFUCKEURS OUBLIÉS

Présentation

Sois tranquille mon cœur : L'histoire du barman est une nouvelle écrite par David Bischoff. Il s'agit du sixième récit du recueil ***Tales from the Mos Eisley Cantina***, paru en Août 1995 aux USA. Ce recueil nous présente plusieurs récits autour des personnages aperçus dans la célèbre cantina de Chalmun sur Tatooine durant l'épisode IV. Cette histoire se déroule donc en l'an 0, et appartient à la continuité Légendes.

Wuher, barman de la cantina de Chalmun sur Tatooine qui déteste les droides, rêve de concocter le cocktail parfait pour Jabba.

Merci à Alpha24, Jah'mess et CRL pour ce récit !

Titre original :	***Be Still My Heart: The Bartender's Tale***
Auteur :	**Kathy Tyers**
Version française de la couverture :	**CRL**
Traduction :	**Alpha24**
Correction et mise en page du document :	**Jah'mess & Link**

Pour toute remarque, suggestion ou demande de renseignements, contactez-nous sur
chroniques.oubliees@gmail.com

Les Chrofuckers Oubliés, Mars 2020

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, LucasFilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe des Chrofuckeurs Oubliés, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

Chrofueckeursoublies.toile-libre.org is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © LucasFilm. All Other Images/Design, etc. are © CF unless otherwise stated.

Sur le chemin du boulot, Wuher, barman des doubles après-midis à la Cantina du Spatioport de Mos Eisley, fut abordé. Pour aggraver les choses, être accosté était ce qu'il détestait le plus parmi les nombreuses choses qui pullulaient dans la plus odieuse congrégation de toute la racaille intergalactique.

Un extenseur, fouettant des ombres pâles de la ruelle, s'enroula légèrement autour de sa cheville, mais avec suffisamment de force pour le retenir. Automatiquement, Wuher mit la main sur l'arrière de sa ceinture vers sa matraque de rue. Une arme quelconque était toujours une protection nécessaire pour ceux qui arpentaient les allées contre les voleurs de rues et les égorgeurs qui composaient Mos Eisley. Cependant, la pathétique voix entre la jonction des murs et des poubelles lui fournit une raison de rester.

— S'il vous plaît, Monsieur. Je ne vous veux aucun mal. Je ne demande qu'humblement l'asile.

Wuher cligna des yeux. Il passa sa manche crasseuse sur ses yeux bouffis. Il avait trop bu de sa propre bière hier soir et avait dormi bien trop longtemps. Un faible lancinement de gueule de bois le narguait ; il n'était pas d'humeur à faire face aux canailles qui demandaient un abri ou l'aumône.

— Lâche-moi, gronda-t-il. Qui diable es-tu ?

Wuher était un type hargneux qui préférait garder ses pensées pour lui. Il avait aussi parfois une curiosité plutôt agressive. C'était un trait de caractère que son employeur, Chalmun le Wookiee, avait trouvé être une bonne ressource dans les aspects d'expérimentation chimique du travail de Wuher, mais qui, au final, lui causait du chagrin.

— Je suis C2-R4, grinça la voix accompagnée d'un curieux mélange de sifflements et de clics. J'ai échappé aux Jawas, qui avaient l'intention de m'utiliser comme pièce de rechange, malgré l'extrême utilité fonctionnelle si je suis laissé en un seul morceau… sans parler de la valeur de ma conscience. Par pure chance, les Jawas ont utilisé un boulon d'entrave rouillé, qui est tombé et qui m'a permis de m'échapper.

Wuher s'enfonça plus profondément dans l'ombre, ses yeux s'éloignant de la luminosité ambiante et angoissée qui était l'une des charmantes qualités de la planète Tatooine. Là, parmi les ordures empilées et les conteneurs en plastique et en métal, se tapissait l'une des choses les plus insolites que Wuher ait jamais vues. Et Wuher avait posé les yeux sur un bien trop grand nombre de ces rats technologiques rampants à son goût.

— Tu… tu es un maudit *droïde* ! cracha-t-il.

La créature métallique relâcha le peu de tension qui restait dans l'extenseur et se recroquevilla sous la véhémence des accusations de Wuher.

— Eh oui monsieur, c'est ce que je suis en effet. Mais je vous assure que je ne suis pas un droïde ordinaire. Ma présence sur Tatooine est une erreur de niveau cosmique.

Le corps du droïde était bas et arrondi, semblable aux contours profilés des unités R2. Toutefois, la similitude s'arrêtait ici. Des ampoules et des appendices carrés pendaient comme des balcons sur les côtés du robot, au milieu d'une rangée de deux extenseurs métalliques tels des fouets et de deux armatures munies de chiffres. Au milieu de son « visage » de capteurs se trouvait une ouverture avec une grille, assortie de ce qui semblait être des dents pointues et irrégulières. Toute la chose semblait avoir été bricolée, comme si le droïde avait bel et bien commencé sa vie en tant qu'unité R2, mais avait été envoyé sur d'autres voies grâce à l'aide d'un esprit mécanique dément possédant un piètre talent dans le domaine de l'électronique et de la soudure.

— Attends une minute. Tu ressembles physiquement à une unité R2 traficoté de partout, mais tu parles comme l'un de ces protocolaires exaspérants !

— Mes composants incluent des aspects des deux unités, ainsi que plusieurs autres. Cependant, mes spécialités comportent la préparation des repas, la conversion catalytique de carburant, la décomposition enzymatique, la programmation de diagnostics chimiques et

l'accélération du compostage bactérien. Je suis également un excellent mixeur, un grille-pain four et un souffleur-éclair de bang-maïs. Et je peux préparer d'extraordinaires repas à partir des déchets de tous les jours.

Wuher resta bouche bée et incrédule devant ce bidule en plastacier.

— Mais tu es un droïde. Je *déteste* les droïdes.

— Je serais d'une utilité extraordinaire !

Wuher se demandait pourquoi il avait permis à un droïde de lui faire perdre son temps. Cette foutue curiosité, sans doute. Il avait besoin d'un satané nettoyage cérébral, voilà ce dont *il* avait besoin.

— Écoute, pourriture de machine. Je méprise ce que tu es, tout comme mon chef, et ce pour une bonne raison. Même le plus vil des Jawas sait de quelle tribu il est originaire, même s'il poignarde cette tribu dans le dos. Vous, les droïdes… qui sait qui vous êtes et d'où vous venez. Vous ressemblez à des bombes et, neuf fois sur dix, vous explosez dans les mains de vos propriétaires, sans doute juste pour les contrarier. (Wuher leva un pied et le posa carrément sur la tête de la chose.) Maintenant, dégage de mon chemin. J'ai du boulot qui m'attend !

Il poussa l'unité. Elle roula vers l'arrière, bipant, dans le renfoncement de son coin alors que Wuher continuait son chemin.

— Monsieur ! Cher seigneur ! Pardonnez mon offense ! Reconsidérez la situation ! Je serai ici toute la journée, à recharger mes batteries. Je n'ose pas m'exposer au soleil, car les Jawas me trouveront. Accordez-moi l'asile, et vous ne le regretterez pas, je le jure.

— Peuh ! La parole d'un droïde. Inutile ! cria l'homme avec mépris.

Emplit de dégoût, Wuher s'enfuit à la hâte. Encore une preuve qu'il ne devrait pas se sentir aussi libre de se promener dans les ruelles pour gagner quelques secondes à peine. Il évitait les plus sombres, les plus froides d'entre elles, car elles avaient tendance à attirer les foules. Celle-ci, cependant, était plus lumineuse et Wuher avait pensé que ce serait un raccourci sûr.

Les chemins ordinaires de Mos Eisley consistaient en un nuage poussiéreux à travers lequel les doubles soleils frappaient durement de leurs rayons de chaleur sur les hideux bâtiments et hangars. De temps en temps, le bruit d'un bestial vaisseau spatial rugissait dans la clarté du ciel ou descendait maladroitement pour se cacher et faire profil bas. L'endroit sentait encore plus fort que son habituel mélange de carburants spatiaux nocifs et d'émanations corporels de non-humains suintants, combiné par l'imprégnation occasionnelle d'épices exotiques, ou disons plutôt de banals relents de pourritures ou d'urine. Wuher remarqua au milieu de la cohue urbaine un nombre plus élevé de speeders que d'habitude, ainsi qu'un pourcentage déconcertant de stormtroopers.

Quelque chose d'étrange se préparait, c'était certain.

Tant pis. Cela voulait simplement dire qu'il serait peut-être plus occupé à la cantina aujourd'hui. Les malheurs de certains font le sou d'un autre, comme le disait si bien Chalmun.

Malgré tout, alors que le barman humain se pressait dans les rues animées, la capuche levée pour se protéger du soleil, et plissant les yeux, il était importuné par ce droïde qui l'avait abordé. Wuher était bien conscient que les droïdes étaient essentiellement inoffensifs. Les haïr, c'était comme haïr vos latrines, votre poêle ou votre vaporateur d'humidité, s'ils étaient dotés d'une conscience anodine. Certes, les droïdes avaient tendance à être essentiellement infidèles, sans structure éthique ou raciale. Il en était de même pour de nombreux non-humains biologiques que Wuher avait rencontrés. La vérité, le barman en était conscient, était que les droïdes étaient une cible facile.

Wuher avait été abandonné à Mos Eisley dans sa prime jeunesse, un humain au milieu de peuples qui n'aimaient pas les humains. Il avait reçu des coups de pied et s'était fait cracher dessus toute sa misérable et dure vie. Son patron détestait les droïdes essentiellement parce

qu'ils ne buvaient pas et prenaient donc la place nécessaire dans la cantina qui pouvait être occupée par des clients qui payaient. Wuher détestait tout le monde, mais les droïdes étaient les seules créatures qu'il pouvait frapper en toute impunité.

Wuher était un homme volumineux et d'âge moyen, avec une constante barbe ombreuse en fin d'après-midi, des poches sombres sous les yeux et une attitude désagréable du haut de sa tête grasse jusqu'au fond de sa voix basse et pierreuse. Ses yeux étaient durs et noirs, et il était impossible de n'y voir en eux quoi que ce soit sinon un stoïcisme amoral quotidien. Malgré tout, un petit feu scintillait dans son cœur, un rêve qui le maintenait en vie grâce au dur labeur sur des années de corvée. La nuit, rentrant dans son taudis crasseux, très souvent comme un peu enivré de ses propres alcools, Wuher levait les yeux vers les étoiles dans le froid bienheureux et il semblait possible de les atteindre et de les toucher, de vivre son fantasme.

Alors peut-être, une fois ce rêve réalisé, il n'aurait plus besoin de donner des coups de pied aux impuissants et implorants droïdes pour renforcer son propre pathétique estime de soi. Peut-être pourrait-il alors donner quelque chose à des créatures moins importantes que lui.

La forme en champignon grumeleux de la cantina émergea devant lui. Wuher fit le tour vers l'entrée arrière. Il sortit sa carte d'identité, ouvrit une porte et descendit avec précaution les marches obscures. Il alluma les lumières. Il n'y avait aucune humidité dans la cave. Il n'y avait pas de sous-sols humides sur un monde comme Tatooine. Néanmoins, une odeur sèche et terreuse était la base de tous les autres parfums qui se disputaient ici pour de l'attention, des effluves flottaient autour des rangées d'équipement de laboratoire, de barils, de réservoirs et de cuves qui s'élevaient des tables et du sol comme des crêtes de métal, de plastique, et de moule en verre.

Ce vieux radin de Chalmun importait le minimum de matériel à boisson. Le reste de ce que servait la Cantina de Mos Eisley était soit fabriqué en ville, soit ici-même.

Il ne restait que peu de temps à Wuher. Son tour de service au bar commençait bientôt. Malgré tout, un sentiment urgent le conduisit dans une petite alcôve de la partie arrière, endroit du grand sous-sol où les autres employés s'aventuraient rarement. Il y alluma une petite lumière, révélant une machine composée de serpentins, de tubes, de cadrans et de béchers en verre. Dans le plus grand de ces béchers, une petite quantité de liquide vert foncé s'était accumulée. Wuher examina les cadrans détaillant la pesanteur et la composition chimique. Une sorte d'émanation âcre flottait au-dessus de l'enceinte, comme des chaussettes moisies. Douce musique aux narines de Wuher ! Et les cadrans et les affichages digitaux… tiens, ils affichaient presque exactement les ratios de contenu que Wuher avait calculés comme nécessaires. Un frisson d'excitation le traversa. Cela pourrait être le bon truc. Son élixir ! Sa liqueur parfaite, convenant expressément aux papilles gustatives biochimiques de rien de moins que Jabba le Hutt lui-même, à tous égards seigneur et maître esclavagiste de la criminalité de Tatooine.

Wuher retint ses frissons, prit une profonde respiration et trouva un tube compte-gouttes stérile. Il souleva le bouchon du bécher, inséra le tube et aspira une quantité infime. Avec précaution, il retira le trésor de couleur jade.

Ah ! Si cette distillation était la bonne, la boisson que Jabba le Hutt considérait être comme la parfaite liqueur, que pourrait-il faire d'autre à part le nommer en tant que barman personnel, distillateur, brasseur et maître de vin ? Alors ancré à un tel niveau professionnel, l'humble Wuher pourrait acquérir une réputation et des fonds qui lui permettraient de s'envoler de cette jonction anale de poubelle désertique vers un bar lumineux et immaculé d'une planète paradisiaque.

Wuher porta le tube à sa bouche. Un liquide miroitant de diamants étincelants dans la lumière orangée. Il laissa tomber une goutte sur sa langue. Un éclair puis du piquant. Un filet de gaz s'échappa. La douleur fut immédiate, mais supportable. Il laissa les arômes s'infiltrer

dans son palais comme des marcheurs de la mort portant des bottes à crampons. Il grimaça, eut un mouvement de recul et endura. On ressentait le goût du Rotwort. Du Skusk. Du Mummergy. Le tout était amer et farouchement aromatique avec une pointe d'alcool.

Mince alors. Pas tout à fait ça. Son instinct de bioalchimiste, après avoir étudié avec soin les autres boissons préférées de Jabba, avait synthétisé un amalgame théorique parfait, une liqueur qui ravirait la grosse limace.

On n'y était pas tout à fait. Un certain élément manquait. Un certain murmure endiablé de décadence illusoire bien qu'ineffablement attrayant.

Zut.

Le barman alla chercher son tablier et gravit péniblement les escaliers jusqu'à sa tanière de travail enfumée qui l'attendait.

— <*De l'eau !*> aboya le non-humain vert dans sa langue insupportable. <*De l'eau distillée en bouteille, barman, et ne te méprends pas ! J'ai des crédits uniquement pour les vrais trucs. Ce nez peut discerner n'importe quoi du vrai du faux !*>

Le non-humain toucha ses absurdes trompes avec l'un de ses doigts verts.

Le nez de Wuher se contracta. Était-ce lui, ou la puanteur de ce trou pangalactique était-elle pire que jamais ?

— Eh bien, mon pote. C'est votre choix, mais vous semblez pouvoir prendre quelque chose d'un peu plus fort.

Les yeux du non-humain en forme de rubis brûlèrent de fureur et ses oreilles semblèrent s'agiter avec indignation.

— <*Comment oses-tu me parler de la sorte ? Je ne suis pas ton pote, espèce de déchet humain. Crois-moi, je suis un vaillant buveur de toutes sortes de boissons viriles et puissantes. Cependant, j'ai pour règle de ne les accepter que chez les vrais barmans.*>

Un visage mutilé se glissa à travers le bar sous-éclairé et se mêla à la conversation.

— En réalité, pour un pouilleux indigène bouffeur de fumier, ce type réalise de très bonnes boissons. Crois-moi… je suis le Docteur Evazan. J'ai bu beaucoup de verres dans les douze systèmes dans lesquels j'ai reçu une condamnation à mort et ces boissons ici ont fait leurs preuves !

Wuher hocha la tête en guise de remerciement revêche. Cependant, le non-humain arrogant ne voulut rien savoir. Wuher savait que ce type était un Rodien – et un chasseur de primes de par sa vantardise outrancière. Une combinaison particulièrement flagrante.

— <*Absurde*>, cracha le Rodien. (Le minuscule appendice au-dessus de sa tête, faisait des allers et venues en tournant comme pour chercher une chaîne Holonet. Son intonation dégoulinait de mépris.) <*Les humains n'ont pas ce qu'il faut pour être un barman approprié. Les deux termes sont totalement contradictoires !*>

C'était la chanson que Wuher entendait bien trop souvent. Depuis le tout premier jour où il avait obtenu son diplôme de chimie, qu'il avait pris goût aux boissons fascinantes et qu'il avait transformé ce talent en une candidature acceptée dans une école de barman par correspondance sordide mais efficace, il s'était fait remercier pour avoir voulu servir des boissons à une foule de gens de différentes planètes, écosystèmes, écologies, et tout le reste. Les barmans dans ces lieux-là, fréquentés par des biochimies différentes et uniques, étaient davantage des xéno-alchimistes que de simples verseurs de boissons. Il fallait faire attention à ce que l'on faisait. Ce ne serait pas une bonne idée de servir une variation d'un bon verre d'acide sulfurique apprécié des Dévaroniens à un Gotal par exemple. De même, une simple bière pourrait faire flétrir un Jawa comme une limace. Ce n'était pas vraiment que les humains ne pouvaient pas relever le défi, c'était généralement que la plupart d'entre eux ne s'en souciait guère. En effet, il y en avait eu quelques-uns qui, à l'époque de la République xénophobe,

avaient profité de l'occasion pour empoisonner lentement leurs ennemis.

— Hé, le vert, gronda Wuher sur la défensif. Tu vas au bureau de Chalmun. Mon attestation est accrochée au mur.

— Compte là-dessus ! Et je ferai tout mon possible pour que tu sois renvoyé de ce poste. Ta sale espèce n'a pas sa place ici.

Le Rodien se pencha par-dessus le comptoir avec ses yeux écarquillés et fixa le regard de Wuher : un mode très conflictuel de son espèce exprimant le mépris suprême. Les narines de Wuher furent immédiatement agressées par une dose encore plus persistance de l'odeur qu'il avait remarquée auparavant. Il se recroquevilla en arrière.

— Pouah. Sale lâche ! (Le Rodien lui cracha dessus.) Et sache, « barman », que moi, Greedo, je suis très apprécié dans mon travail par Jabba le Hutt. Je lui adresserai également ma plainte, une fois que je me serai occupé des affaires pour lesquelles je suis venu ici dans cette piteuse cantina. Maintenant. Ma bouteille d'eau pure, je te prie. Et dépêche-toi avant que je ne vienne la chercher moi-même.

L'odeur était si forte que Wuher fut momentanément assommé. Alors même qu'il réussissait à atteindre une bouteille d'eau, à la sortir puis à la décapsuler, son esprit était toujours dans les vapes.

Cette odeur… Quelque chose à propos de cette odeur…

Les phéromones, sûrement. Mais des phéromones uniques, uniques en leur genre, que Wuher avait reniflées. Le barman avait un gros nez, avec des capacités olfactives hautement entraînées et sensibles. C'était l'une des raisons pour lesquelles il était un si bon bioalchimiste. Il y avait quelque chose à propos de ce Greedo…

Le Rodien s'empara de la bouteille, jeta avec dédain une poignée de crédits sur le comptoir et s'éloigna dans un coin obscur. Même s'il avait déjà eu ce genre de traitement auparavant, celui-ci piquait encore Wuher. Il se sentait comme un tas d'excréments guano de rat womp et le fait qu'il ne puisse absolument rien faire pour venger ses sentiments offensés ne faisait qu'aggraver les choses. Ceci, mélangé à cette odeur. Il pouvait la sentir jusqu'à la pointe de ses pieds. Cela le touchait au plus profond de son être, et il ne savait pas trop pourquoi.

Les instants d'après, il fut dans une sorte de rêverie alors qu'il se consacrait à son travail : servir. Il prépara de bons cocktails pour le groupe de musiciens, dont la musique avait en réalité aidé à rendre le boulot, dans ce taudis, supportable. Il servit un Aqualish et les sœurs Tonnika. Il produisit un délice gazeux pour le Dévaronien épris de mélancolie. Et tout ce temps dans un brouillard sensoriel de colère et de confusion.

Il remarqua à peine les nouveaux arrivants jusqu'à ce que son assistant lui tire sur sa tunique.

— Wuher. Nous recevons un signal positif sur le détecteur de droïdes.

L'alarme du radar balaya les délires mentaux de Wuher alors qu'il se détournait et baissait les yeux sur la petite créature Nartienne, deux de ses quatre bras toujours occupés à laver des verres.

— Merci, Nackhar.

Wuher porta son attention sur l'entrée, où un vieil homme et un jeune homme blondinet se frayaient un chemin dans l'obscurité de la taverne parsemée de lumière, suivis par un droïde de protocole étincelant et un modèle R2.

— Hé là-bas ! aboya Wuher de sa meilleure voix bourrue. On sert pas ces créatures-là chez nous !

Il y eut une certaine confusion.

Il dut préciser sa position.

— Vos droïdes. Qu'ils vous attendent dehors… ils sont pas admis ici.

Les droïdes firent demi-tour.

Il eut une satisfaction particulière à mettre les droïdes à la porte. Il s'agissait de l'un des seuls exercices de pouvoir avec lesquels Wuher se sentait vraiment à l'aise – d'un espace libre et sans danger avec lequel il était sûr de n'offenser personne. Néanmoins, alors même qu'il voyait les droïdes s'en aller, quelque chose le gêna. Le souvenir de ce pauvre droïde, coincé dans cette allée, implorant de l'aide. D'une certaine manière, le pincement de ce souvenir fusionna avec la forte odeur des phéromones de Greedo pour créer un discordant malaise, pourtant accompagné d'une étrange excitation chez le barman.

Un jeune homme portant des fringues du désert le secoua et lui demanda de l'eau. Il lui fallut plusieurs secousses pour obtenir une réaction de Wuher, mais finalement la boisson fut servie et Wuher vaqua à ses occupations, servant un autre verre à un grinçant Ranat.

Il était tellement plongé dans son propre cafard qu'il mit un certain temps à se rendre compte qu'une altercation était en train de se produire. Wuher regarda devant lui et vit que le Docteur Evazan semblait vouloir une confrontation avec le jeune homme. Le vieil homme intervint et lui parla. L'espace d'un instant, Wuher ne vit qu'un éclair aveuglant.

Alarmé, il hurla :

— Pas de blasters ! Pas de blasters !

Un sabre laser traversa l'air. D'un mouvement rapide, une coupe – et le bras du compagnon Aqualish d'Evazan se sépara de son corps.

Le vieil homme et le jeune homme s'éloignèrent et après un moment de silence, les musiciens se remirent à jouer.

— Nackhar, susurra Wuher à son assistant. S'il te plaît, va nettoyer cela. J'ai du boulot.

Même si le docteur l'avait défendu précédemment, Wuher ne ressentait aucune affinité. L'homme était une créature immonde, répugnante et démente. Toujours est-il qu'il n'y avait aucune raison de laisser le sang se répandre, ni de faire durer les gémissements de l'associé du docteur plus longtemps.

Le Nartien décampa.

Wuher retourna au travail.

Le travail d'un jour, le sou d'un jour.

Les affaires habituelles à la Cantina de Mos Eisley.

Dommage que Chalmun ne soit pas là. Son imposante silhouette décourageait généralement ces sortes de magouilles. Ce Wookiee qui avait parlé au vieil homme ressemblait un peu à son employeur, seulement plus grand et plus jeune. On l'avait vu auparavant traîner avec ce voleur contrebandier de Han Solo. L'astropilote avait marmonné quelque chose hier sur le fait que le Wookiee était son partenaire. Dangereuse profession que celle-ci. Peut-être y avait-il pire chose dans l'univers que de se faire jeter par des Rodiens dans la Cantina du Spatioport de Mos Eisley.

Pourtant, cela lui restait en travers de la gorge, et Wuher put sentir sa colère et sa haine monter et s'enrouler tel un serpent de sable sur la jambe.

L'instant d'après, deux stormtroopers franchirent les portes et se dirigèrent immédiatement vers le bar.

— Nous avons cru comprendre qu'il y avait du grabuge ici, déclara l'un d'eux d'une voix électronique étouffée à travers son casque blanc en forme de crâne.

— En effet, confirma Wuher. (Il regarda autour de lui et vit le dos des malfaiteurs à une table au fond de l'établissement. Curieusement, assis en face d'eux n'étaient autre que Han Solo et son fidèle compagnon Wookiee.) Le vieil homme et le jeune homme là-bas.

Il les pointa du doigt. Plus tôt ces soldats seront sortis d'ici, mieux ce sera. Ils le rendaient nerveux. L'endroit avait assez de problèmes comme ça. De plus, les stormtroopers ne laissaient *jamais* de pourboires.

L'esprit de Wuher replongea dans ses rêveries alors qu'il passait en pilote automatique,

réalisant des baryums crépus et des sulfates givrés, et servant même un étrange cocktail et une pression. Il se servit même de sa propre bière fait maison pour atténuer le léger mal de tête qui boudait à l'arrière de son crâne. Cependant, pendant tout ce temps, il était toujours hanté par deux choses, cette odeur qui persistait encore à son nez, et ce droïde qui piaulait. Qu'allait-il lui arriver ? Pourquoi devrait-il s'en soucier ? Et quelle était sa spécialité au fait ?

Ses songes furent soudainement interrompus par une bruyante explosion.

Tous les regards se tournèrent vers son point d'origine, la table où Han Solo était assis. Le désinvolte contrebandier s'était levé et marchait vers le bar, remettant son arme dans son étui.

Wuher ne put croire ce qu'il laissait derrière lui.

— Pour la femme de ménage, ironisa Solo, lançant un sou de deux crédits vers Wuher.

Normalement, Wuher aurait immédiatement frappé sa main sur la pièce pour empêcher son appropriation. Mais il était beaucoup trop interloqué par ce qu'il voyait pour penser à l'argent.

Là, effondré à la table, il n'y avait nul autre que Greedo, le chasseur de primes Rodien, un nuage de fumée s'élevant de son abdomen carbonisé.

Greedo, mort comme un vaisseau spatial écrasé.

Une sorte de froide satisfaction traversa Wuher, un croisement entre rêve et réalité qui ne se produisait pas assez souvent. Certes, de nombreuses créatures avaient été tuées de tout temps ici, et cela aurait donné beaucoup plus de satisfaction à Wuher s'il avait appuyé sur la gâchette de ce blaster, de voir sa puissance traverser ce répugnant et infect…

Une sorte de prise de conscience transcendantale illumina le barman. Ses processus de pensée s'engrenèrent avec tonitruance dans sa tête, et c'était comme si les cieux s'étaient ouverts et que la lumière de la Sagesse Cosmique se déversait sur lui.

Ce droïde… Cet étrange et effrayé droïde…

Il devait le mettre hors de danger. Il *devait* le sauver !

— Nackhar ! appela-t-il.

La petite créature se précipita à lui.

— Vous avez vu ça, patron ? Moi je dis que Chalmun devrait confisquer toutes les armes à la porte. Moi je dis…

— Et c'est toi qui ferais les fouilles corporelles, Nackhar ?

L'assistant barman resta bouché bée devant une telle idée.

— Remplace-moi. J'ai une tâche urgente à faire. Je reviendrai bientôt. En attendant, ne laisse pas le corps du Rodien être déplacé d'un centimètre. Ne laisse pas ces Jawas essayer de l'emporter d'ici. T'as compris ?

— Oui. Bien sûr… mais si la police Impériale…

— Ils peuvent examiner tout ce qu'ils veulent, et il n'y a aucun doute sur qui l'a tué. Cependant, revendique-le au nom de Chalmun. C'est officiellement notre propriété maintenant.

— Mais pourquoi ne peux-tu pas plutôt… où vas-tu ?

— Je m'embarque dans une mission de sauvetage !

Aussitôt dit, Wuher s'en alla.

Le droïde n'était plus parmi les déchets métalliques.

Wuher s'alarma violemment. La chose avait dit qu'il serait là jusqu'à la tombée de la nuit. Son absence ne pouvait que sonner le glas.

Wuher se pencha et examina le sol sableux. Effectivement, des traces. Des traces récentes descendant la ruelle en sens inverse. Sans plus réfléchir, que ce soit par prudence ou par protection personnelle, le barman se jeta dans leur direction.

Le droïde devait être sauvé.

Il s'essouffla dans les tortueuses allées en suivant les traces. L'histoire racontée au sol était suffisamment claire. Des traces de droïdes. Une paire de petites traces de chaussures. Un Jawa avait repéré l'être de métal, comme il l'avait craint. Alors qu'il avançait, Wuher retira sa matraque de l'arrière de sa ceinture. Quelques instants plus tard, il entendit le racontar émettre des bips sonores et bavarder : les sons du droïde et de son nouveau maître.

Wuher se plaqua contre un mur et regarda au coin de la rue. Effectivement, ils étaient là, se dandinant. Le Jawa avait fixé un boulon d'entraves sur l'étrange droïde. Ils n'étaient qu'à quelques mètres d'une rue principale.

Il devait agir vite.

Sans hésiter, le barman Wuher sauta hors de sa cachette, courut derrière le Jawa et envoya sa matraque sur le dos de sa tunique. Bam ! Le Jawa tomba comme un sac de racines moisies. Très vite, le barman traîna la créature à capuche vers une partie plus sombre de la ruelle, laissant derrière lui un léger écoulement de sang.

Il se dirigea vers le droïde, examina son corps et trouva le boulon d'entraves. Il le retira et le balança auprès du Jawa assommé.

Le droïde reprit vie.

— Monsieur ! Vous m'avez sauvé. Vous m'avez délivré de mes ennemis !

— En effet, C2-R4

— Vous avez changé d'avis. Je le savais, je le savais, je pouvais dire qu'au plus profond de vous, se cachait un cœur d'or. C'est pour ça que j'ai pris le risque de vous rencontrer. Ça alors, que c'est merveilleux. C'est ce sur quoi ils écrivent des histoires ! Une rude âme, changée pour le meilleur. Merci, gentil humain. Oh merci !

— De rien, C2-R4. Oui, j'ai compris que tu étais un droïde lésé, à qui on a fait du tort. La misère et la tristesse de ma vie m'ont fait comprendre que je devais faire quelque chose de bien et qui en valait la peine pour une fois. (Wuher sourit.) Cependant, nous ne devrions pas rester ici à plaisanter. Il y a sans doute d'autres Jawas dans les environs. Nous devrions te ramener en lieu sûr.

— Oh, ma bonne étoile brille aujourd'hui. Monsieur, vous avez honoré ma foi en la vraie et pure spiritualité de l'âme humaine. Voyez-vous, nous autres droïdes, même si nous sommes faits de métal, possédons une conscience et donc aussi une spiritualité.

— Oh génial. Je suis sûr que nous aurons beaucoup de sujets philosophiques sur lesquels discuter. Mais d'abord, nous devons nous dépêcher, conseilla Wuher avec empressement. Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour faciliter ton chemin ?

— Vous l'avez déjà fait, bon monsieur. Et voilà que je me croyais l'âme la plus pauvre et la plus démunie de Mos Eisley. Il y a effectivement de la place pour la croissance en la pureté de l'âme humaine.

— Oui, mon attitude envers les droïdes a subitement et radicalement changé, confirma Wuher. Je te ramène à la cantina. Je vais te cacher au sous-sol, où il n'y a pas de détecteurs de droïdes.

— Oh, oh ! s'exclama le droïde clairement ravi par ce volte-face spectaculaire. Enfin, je ressens le lait de la bonté humaine.

— Oh, confia Wuher avec un sourire ironique. Je ne pense pas que le *lait* m'intéresse particulièrement aujourd'hui.

Tout dépendait de la goutte, un joyau de promesse.

Une seule goutte.

La douleur habituelle, bien sûr. Dommage, mais c'était le prix à payer pour les incompatibilités du système. Néanmoins, Wuher la supporta stoïquement, même volontiers, dans l'attente des nouvelles de ses papilles gustatives. Déjà, ses narines frémissantes se comportèrent de manière positive alors que le souffle familier de vapeur s'élevait pour les

chatouiller.

Autour de Wuher, qui s'imaginait flotter dans un nuage plein d'espoir, se trouvait tous les attributs de son alcôve expérimentale, avec ses deux nouveaux ajouts…

Oui, oui, celui-là était nouveau !

Il détecta un soupçon de bergamote !

Mieux, quelque chose d'encore plus… et cela le frappa d'une telle puissance, c'était comme si quelqu'un l'avait frappé à la tête.

Le goût de deux maudits non-humains dans un enchevêtrement de gousses d'épices flamboyantes et de boue à l'eau de rose.

Il tomba de son tabouret, un spasme le déchirant.

— Maître ! Maître ! s'écria C2-R4. Est-ce que vous allez bien ?

Wuher frissonna.

Il frémit.

Il se leva, un bête sourire au visage.

— Sensationnel !

Il jeta un coup d'œil autour de son alambic, au bécher plus grand, déjà presque à moitié plein de cet élixir mortel, et dont encore davantage de bouillonnements se préparaient dans les serpentins et entrailles de son laboratoire de fortune.

— C'est encore mieux que je ne l'espérais, souffla-t-il. C'est exactement la liqueur qui plaira à Jabba le Hutt.

— Jabba le Hutt, Maître ? répéta le droïde. N'est-il pas le Seigneur du crime des gangs de ce territoire ?

— Absurde, répliqua Wuher. Il est lésé par ses ennemis. Il ne sera pas seulement *mon* bienfaiteur, mais aussi le tien.

— En effet !

— Oui. Bien sûr. Nous allons faire des affaires ensemble, C2-R4. Nous allons d'abord travailler pour Jabba le Hutt. Ensuite, nous secouerons de nos chaussures la misérable poussière de cette détestable planète. De grandes choses, C2. Nous sommes destinés à de grandes choses !

Le rugueux barman sourit radieusement à son nouveau collaborateur.

C2-R4 se trouvait au centre même de l'alcôve. Au-dessous d'un nouvel élément encastré sur le côté de son baril – un robinet – se trouvait une petite bouteille remplie d'un liquide gris émeraude. Quelques gouttes de ce produit avaient suffi pour donner à la liqueur de Jabba un nouveau et merveilleux coup de fouet dans le territoire destiné aux grandes choses. Wuher, extraordinaire bioalchimiste, allait ainsi pouvoir garder Jabba le Hutt heureux pendant très longtemps.

Le droïde-mâchoire extruda un pied non-humain vert et nu, avant de s'arrêter un instant afin qu'il puisse procéder à l'extraction de la moindre goutte du précieux jus dans les excellents extracteurs chimiques dont était doté C2-R4.

Était suspendu à un croc au-dessus de l'alambic bouillonnant, l'autre nouvel occupant de l'alcôve bioalchimique de Wuher : la tête de Greedo le Rodien. Nackhar avait dû se battre durement avec ces Jawas pour se procurer le corps. Cela lui avait coûté plusieurs tournées de boissons gratuites, mais cela en valait la peine.

— À tes phéromones, Greedo, plaisanta le barman Wuher, soulevant son compte-gouttes à la santé du Rodien. Han Solo a bel et bien fait une immense faveur aux femelles Rodiennes et à ton serviteur.

En réponse, la tête lança son regard vide.

— Je dois reconnaître que la créature était une chose noueuse et cartilagineuse, avoua le droïde. J'ai bien peur que mes broyeurs aient besoin d'un affûtage après cet effort laborieux.

Wuher sourit et lui rendit un clin d'œil.

— Rien n'est trop bon pour toi, C2. Crois-moi, c'est le début d'une belle amitié.

En effet, Wuher le barman, avait désormais une attitude totalement nouvelle à l'égard des droïdes.

